

LYON-EXPOSITION

JOURNAL ARTISTIQUE PARAISSANT TOUTES LES SEMAINES

Beaux-Arts, Littérature, Sciences, Industrie
Commerce

ANNONCES

La ligne, 8^e page » 30
Réclames, 7^e page 1 »
Articles spéciaux, à forfait.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

— LYON — 7, Rue des Archers, 7, — LYON —

Bureau technique

Pour la représentation des Exposants

ABONNEMENTS

Un an, Lyon et Rhône 8 »
— Départements n. lim. 9 »
— Etranger (Un. post.) 10 »

SOMMAIRE

Chronique lyonnaise : l'Exposition et la Presse ; A propos de renseignements. — Les travaux de l'Exposition. — Le Carquois d'Apollon : Laure. — Nos grands confrères. — La semaine fantaisiste. — Les pavés du Griffon. — Exposition de Lyon : Classification des groupes. — La grève des eaux. — Complainte de l'apprentisse. — Grand concours international de comptabilité. — Fantaisies : l'Habit. — Revue financière. — Echos. — Ça et là.

CHRONIQUE LYONNAISE

L'Exposition et la Presse.

J'ai dit, dans ma précédente Chronique, que j'examinerais les raisons du refroidissement général au sujet de notre future Exposition. Comme je ne suis pas plus député que conseiller municipal, je vais tâcher de tenir parole.

Et, d'abord, que fait la presse ? — j'entends la presse quotidienne, celle qui veut avoir le monopole... des éloges, des remerciements et des courbettes... ou courbatures.

Mon Dieu ! la presse quotidienne se laisse vivre. Son éminemment sympathique Président, — avec un P majuscule, s. v. p. — avait cavalièrement annoncé, dans certaine réunion faite à l'Hôtel-de-Ville, sous les auspices de M. le Maire, qu'un appel amical avait été adressé à tous nos confrères parisiens et départementaux, afin de s'assurer le concours gracieux de leur publicité en faveur de l'Exposition lyonnaise. A en croire M. Delaroche, c'était chose acquise : M. Hébrard, du *Temps*, avait accepté, la gorge serrée par l'émotion, l'honneur de faire partie du Comité dit de la Presse ; M. Marinoni avait promis de consacrer à l'entreprise lyonnaise l'un des numéros du supplément du *Petit Journal* ; M. Hervé, du *Soleil*, s'était engagé à faire figurer son habit d'académicien à la galerie des costumes surannés ; et M. Magnard, du *Figaro*, jurait sur ses principes qu'il écrirait, à date fixe, un article n'émanant rien

que de lui — *rara avis*. — Quand à la Presse départementale, elle était confuse de l'honneur qu'on lui faisait ; elle s'appêtait à tirer des éditions supplémentaires ; elle illuminait ses bureaux et pavaisait ses fenêtres... Voilà ce qu'affirmait M. Delaroche.

Or, les journaux de Paris et les journaux des départements sont muets sur l'Exposition de Lyon ; et l'on avouera que c'est d'eux seuls que dépend le succès de la fête. POURQUOI SONT-ILS MUETS ? je n'en sais rien, je ne veux même pas le savoir, ayant la mémoire assez chargée déjà des sornettes qu'on m'a apprises à l'école.

Ce que je constate, c'est qu'ils sont muets, et que ce mutisme compromet absolument le succès de l'Exposition. Du reste, s'est-on bien adressé aux journaux dont il convenait de solliciter l'appui ? N'a-t-on pas, plutôt, fait appel à des feuilles de chou très vulgaires qu'on avait *intérêt personnel ou politique* à ménager ? Je le croirais volontiers, très volontiers même et voici pourquoi : depuis onze années je suis, à Lyon, le correspondant d'un journal départemental quotidien, qui a 27 années d'existence et qui, sans contredit, est le plus important organe du département, de la province même. *Jamais, JE L'AFFIRME DE LA FAÇON LA PLUS ABSOLUE, jamais on n'a sollicité l'appui de la publicité de ce journal, qui dispose, dans un des premiers départements de France pour la richesse, d'une très grande influence...* Et c'est ainsi qu'on confie l'avenir d'une aussi importante entreprise à des gens qui ne rêvent que d'honneurs, pour ne pas dire que de profits, et qui se figurent que leur tâche est accomplie parce qu'ils se sont taillé une adroite réclame.

Aussi bien, que fait donc la Presse quotidienne lyonnaise, comme publicité productive à l'Exposition ?

RIEN ! on peut hardiment l'affirmer.

Ces Messieurs sont convaincus d'avoir servi l'Exposition parce que, chaque quinzaine, ils insèrent le compte-rendu d'une

séance du Comité et parce que, chaque jour, ils font de la réclame — et quelle réclame ! — à notre concurrent, le *Bulletin officiel de l'Exposition*, que le rédacteur en chef du *Passe-Temps*, M. Mayet, — Léon pour les dames — rédige avec une compétence — ah ! ah ! — un tact — oh ! oh ! — un esprit — halte-là ! — qui ne peuvent cependant lutter contre l'indifférence d'un public qui se dit que les *Bulletins officiels* ne sont jamais que des tartines de confiture ou des plats d'épinards. Ces choses-là sont inventées pour applaudir aux plus grosses bêtises. Un homme est-il écrasé par une arcade en fer ? On ne pleure pas l'homme, dans les cuisines officielles, on vante la solidité de la charpente... et voilà !

A propos de renseignements.

Ne voilà-t-il pas que je m'étais figuré qu'en faisant de la publicité gratuite à l'Exposition — quitte à égratiner ce qui me semblait pourri et à porter le fer rouge sur toutes les plaies — ne voilà-t-il pas que je m'étais figuré que l'on devait avoir pour ma maigre personne quelque considération ? Mais, oui ! je pensais pouvoir compter sur la complaisance et l'urbanité de ce qu'on nomme : le pouvoir directorial — ça sonne comme plusieurs fanfares, cette appellation ! — Alors je m'en étais allé en notre Hôtel-de-Ville demander au transfuge du Parc de la Tête-d'Or quelques renseignements sur différentes organisations relatives à l'Exposition. Oh ! je n'étais pas bien exigeant !

« Un petit morceau
« De mouche ou de vermisseau, »

eût largement suffi à me calmer la faim. Mais, voilà ! nous comptons sans le petit monopole que d'adroites gens s'étaient fait réserver. Il ne me venait pas un instant à l'idée que l'on pouvait me refuser communication des procès-verbaux de séances de Comités, de réunions de groupes, etc... Ça me faisait plaisir de penser que j'allai être

utile, même très modestement, à ma ville d'adoption, et je me disais :

Au lieu de consacrer 10 lignes à tant la ligne, à une affaire quelconque, je vais faire composer 10 colonnes à rien la colonne, parce qu'en travaillant pour l'Exposition je travaille pour la prospérité lyonnaise !

Mon Dieu ! que j'étais donc naïf ! Un des directeurs de l'Exposition m'a tout simplement répondu, en se hissant sur la pointe des pieds, parce qu'il est petit et que je suis grand, que tous les renseignements étaient la propriété exclusive de M. Fournier, et qu'ils ne se pouvaient donner que moyennant finances.

Pouah ! Que c'est honteux, ce trafic ! et croyez-bien que ce n'est pas la jalousie qui me fait parler. Je n'entends rien aux affaires d'argent, et ce n'est pas là-dessus que je veux m'attrapper avec le philanthrope Fournier ; mais demander, en quelque sorte, que la Presse paie la réclame qu'elle consent à faire au profit d'une œuvre locale, c'est, on l'avouera, demander que cette même Presse traite par le mépris une entreprise qui devient une mère nourricière pour deux ou trois lapins.

Qu'on n'aille pas supposer que, pour cela, les lecteurs du *Lyon-Exposition* seront moins bien renseignés et que ce journal laissera percer un ressentiment quelconque. On aurait gravement tort :

Nos renseignements ne le céderont en rien à ceux que le monopolisé pourra se procurer ; nous nous enquerons de tout ce qui pourrait être du moindre intérêt pour nos lecteurs ; et, surtout, nous continuerons à garder cette ligne de conduite si franchement loyale qui nous a valu l'approbation de tous les gens sincères.

Pour ma part, j'applaudirai à toutes les innovations heureuses avec autant de plaisir que je mettrai de fermeté à fustiger les abus. Certes, l'Exposition m'est chère et j'appelle sa complète réussite de tous mes vœux, mais on sait le proverbe :

Amicus Plato, sed magis amica veritas !

Jean REVARD.

LES

TRAVAUX DE L'EXPOSITION

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du journal le
Lyon-Exposition,

Lecteur assidu de votre journal, j'ai l'honneur de vous adresser cette lettre, avec prière de la reproduire si vous le jugez convenable.

J'ai lu avec beaucoup d'attention votre Chronique lyonnaise de votre numéro du 2 courant : elle répond absolument à la pen-

sée de beaucoup de personnes en général, et à la mienne en particulier.

Effectivement, Monsieur le Directeur, j'ai eu la naïveté d'aller contempler les immenses travaux de l'Exposition du Parc de la Tête-d'Or, et comme vous j'ai constaté qu'une agitation fébrile présidait à ces travaux.

J'ai ma foi bien compté un ouvrier de plus que vous, égal 31, on peut se tromper de ça, et c'est à se demander où l'on va. La grande carcasse ne va pas mal, c'est vrai, mais, ou je me trompe fort, l'on sera, dans ces conditions, probablement prêts à *Pâques* ou à la Trinité.

Votre honorable organe qui soutient avec tant d'énergie les intérêts lyonnais, en prévision de cette Exposition que nous attendons avec une noble impatience, aura bien mérité, si il y parvient, à faire donner un peu de vigueur à cette administration lymphatique qui marche à peu près comme des tortues en vacances.

Mais nous, Monsieur le directeur, qui comptons sur l'Exposition pour faire des affaires, nous qui sommes prêts à des sacrifices pour arriver à donner un certain mouvement à la place de Lyon, et si, comme vous le faites judicieusement remarquer, c'était un fiasco, comme vous semblez le craindre, que devons-nous donc penser de cette apathie qui serait funeste aux intérêts lyonnais, à moins que ce ne soit une affaire privée et financière que l'on cherche à faire sur le dos des Lyonnais.

Nous demandons à être renseignés !

Nous ne voulons pas encore le croire, et nous pensons bien timidement que nous ne serons pas déçu de nos espérances, quoique on ne parle guère de l'Exposition dans la grande presse lyonnaise. Qu'est-ce que ça veut dire : *Mystère et discrétion*.

Que votre journal du *Lyon-Exposition* soutienne toujours, comme il le fait, nos intérêts lyonnais, et si la grande carcasse ne réussit pas, ce ne sera pas de votre part faute d'avoir dit à cette administration de l'Exposition, un peu moins de piétinement sur place et un peu plus de pas accéléré.

Je ne puis résister, Monsieur le Directeur, au moment de clore cette lettre, à l'envie de vous raconter le dialogue entendu le jour où j'admirais les immenses travaux de l'Exposition. Dialogue entre deux arabes (admirant l'édifice) et que tous nous avons vu circuler en ville vendant des tapis exotiques, venant probablement de la Mecque, et destiné, cela va de soi, à l'Exposition coloniale.

Ces indigènes parlaient entre eux un jargon moitié français, moitié arabe, que je comprends cependant, ayant quelque peu l'habitude de la langue.

DIALOGUE

1^{er} Arabe. — *Quis que ce toué pas vendre tapis.*

2^{me} Arabe. — *Mich-allah, moué pas vouloir vendre, garder tapis pour mettre dans grande mousquée exposition Lyon parc tite d'or.*

1^{er} Arabe. — *Exposition Lyon !... Quis que cé ça exposition Lyon. — Maï nouch exposition l'anni prochine. — Exposition coloniale. Nous venir vendre des dattes, figues barbarie, babouches, envoyé petites moukers roue du Caire ; danse du ventre, là, là, là. Ma fich exposition nous pas besoin envoyer petits bouricos pas exposition l'anni prochine mouch kidi ben Ahmed.*

2^{me} Arabe. — *Inté taleb-ben makmouth pas exposition — pas besoin envoyer petits bouricos.*

Sur ce, je cours encore.

Est-ce que ces fils du prophète seraient doués de la seconde vue, par Mahomet, *chi lo sa*, et nous qui comptons, non sur une grande foire, mais sur un véritable GRENIER d'abondance, et alors... enfin, attendons et espérons toujours.

Recevez, Monsieur le Directeur, etc.

L. A. PAS CONTENT.

LE CARQUOIS D'APOLLON

Le portrait que j'esquisse aujourd'hui, n'est pas celui de Sappho de Mitylène, pas davantage celui de celle d'Erésus ; je chante la plus suave créature qui jamais ait inspiré une muse !

Je chante Laure de Noves ! Pardon, ô Lyre de Pétrarque !...

Pardon !...

LAURE

Elle avait, comme une hirondelle,
Du noir d'azur dans les cheveux,
Elle avait du blanc dans son aile
Et de l'ébène plein les yeux !

Le surplus de ce beau visage,
Était une fleur d'oranger,
Cueillie à l'arbre du rivage
Ou Pétrarque vint la chanter.

La bouche n'était qu'un sourire,
Un sourire de Séraphin
D'où sortait comme d'une lyre,
Les sons d'un instrument divin !

Telle fut Laure en sa quatorzième année, Ecoutez ce qu'en dit Pétrarque, lui-même, un an plus tard :

Elle n'est plus le bouton rose
Qu'un matin doit épanouir,
Son corset blanc vient de s'ouvrir.
Elle n'est plus un bouton rose :
D'un beau lis, c'est la fleur éclosée,
Pour laisser passer un désir.

Elle n'est plus la fleur timide,
Parfum perdu dans un grand pré ;

Son calice s'est déchiré ;
Elle n'est plus la fleur timide :
C'est une anémone splendide
Baignant d'azur son sein doré.

SERPENT ROSE.

Portrait pris du pont St-Clair, à Lyon.

Au moment de mettre sous presse, la réponse de Flammarion au Serpent Rose ne nous est pas parvenue.

NOS GRANDS CONFRÈRES

Mon Dieu ! que je suis donc content !
Oh ! mais, là ! vous n'avez pas idée de ce que je suis content.

Pensez donc : voilà plusieurs mois que je parle de l'Exposition, cette belle personne en fer pour laquelle beaucoup de Prométhée cherchent à ravir le feu du ciel. Or, voici aujourd'hui que l'Exposition parle de moi.

Comme bien vous supposez, elle ne me nomme pas : autant vaudrait pour elle s'afficher à Bellecour en ma gracieuse et svelte compagnie... non, elle ne me nomme pas, mais elle répond à toutes les indiscrettes questions que je lui ai posées dans *Lyon-Exposition* depuis quelques semaines.

Eh, oui ! quelques confrères de la grande presse viennent d'insérer dans leurs colonnes un long article — en réponse aux nôtres — dans lequel Madame l'Exposition se défend de tous les reproches dont on l'accable.

Il n'est pas difficile de deviner, en lisant cet article, que c'est un maître styliste qui l'a rédigé, et il est bien évident que le secrétariat de la Mairie centrale a dû coopérer pour une large part à sa brillante dialectique.

D'abord, on y prétend rassurer « les alarmistes et les alarmés. » Nul doute que l'appellation « alarmistes » ne s'adresse à nous. Acceptons-la donc, si vous voulez.

On nous affirme d'abord qu'il n'est pas question de repousser une nouvelle fois la date de l'ouverture de l'Exposition. C'est certainement pour jouer une mauvaise farce à la sagesse des nations qu'on prend cette détermination ; pour une fois on veut faire mentir le proverbe : *jamais deux sans trois*... Et l'on fait bien, à mon humble avis, parce qu'à force de faire réchauffer un plat on finit par le faire brûler.

Donc, l'Exposition s'ouvrira officiellement, le 26 avril 1894.

A présent, l'article inséré par nos confrères quotidiens — à combien la ligne, s. v. p. ? — nous annonce avec une allure matamoréenne « que M. le Maire de Lyon, « d'accord avec les représentants du haut « commerce et de la grande industrie lyonnaise, et avec le concessionnaire, a édicté « un ensemble de mesures, indiquées par « l'expérience, désirées par tous et qui « avaient pour unique but d'augmenter

« les chances, toutes les probabilités et les « raisons du succès. »

Des « mesures indiquées par l'expérience » mais quelle expérience, *bone Deus* ? Est-ce celle qui présida à l'aventure de 1872 ? est-ce celle qui présida à la mise en œuvre des travaux de la rue Grôlée ? est-ce celle qui présida à la concession d'un monopole au profit de l'anhydre Compagnie des Eaux ?

Les représentants du haut commerce et de la grande industrie ? S'il est vrai que vous les ayez tous réunis pour leur faire choisir des délégués, nous croyons à l'efficacité des décisions qu'on prendra ; sinon, non !

Arrivons à la publicité. On sait que très souvent nous nous sommes élevé contre l'apposition, à Lyon seulement, d'affiches très banales, dont le seul but semblait être d'avoir été créées pour faire de la réclame à l'agence philanthropique Fournier et C^{ie}.

Aujourd'hui, on a suivi nos conseils ; on a provoqué un affichage général de l'annonce de notre Exposition et, bien que cette affiche ressemble davantage à une vulgaire réclame de bicycliste en renom, qu'à une émanation de la seconde ville de France, nous convenons avec grand plaisir que cette publication dans toutes les principales villes de France ne peut produire que d'excellents effets.

Donc, nous applaudissons de tout cœur à cet affichage, que nous réclamons depuis longtemps.

De même, nous ne saurions trop approuver l'idée de création de « Comités régionaux » et l'envoi des *Circulaires de groupes* à tous les pays dans lesquels prospère l'industrie dont ils s'occupent.

Reste la question des travaux. Nos grands confrères nous affirment que c'est pour aller longtemps que ça va doucement. Tant mieux, tant mieux !

« Tout se prépare dans les usines et arrive tout monté. » Voilà ce que l'on dit, mais ce qu'on oublie d'avancer, c'est que l'usine met un tel temps à livrer les matériaux nécessaires, que l'architecte et l'ingénieur sont obligés de commander à leurs hommes : *en place, repos !* en attendant que les armatures de fer se livrent.

Ce qui doit rester de l'article qu'on a fait insérer dans la grande, la très grande presse, c'est que nos critiques ont ému le Comité supérieur, puisqu'il a jugé indispensable de se défendre.

Et puisqu'en se défendant il fait droit à nos légitimes et incessantes réclamations, on en peut déduire que notre campagne était utile, qu'elle était bien fondée et que, sous l'apparence de critiques sévères, nous avons rendu le plus signalé service à l'Exposition de Lyon :

« Qui aime bien, châtie bien. »

Amen !

Jean REVARD.



LA SEMAINE FANTAISISTE

Lundi

M. Havet d'abord, M. Gréard ensuite, — un recteur d'académie, rien que cela — mène une ardente campagne pour obtenir une réforme complète de l'orthographe, c'est-à-dire, pour qu'on écrive les mots tels qu'on les prononce.

Si ces réformateurs obtiennent gain de cause, nous pourrons lire bientôt des phrases comme celles-ci :

La sène se passe en notr r.

Sur le bor de la Sène i jeune fill à l'alur sène s'étai endormi a l'ombr d'i gran chène.

i pauvr r qui pasai par la, an jouan du cor an sol ou an ré, le cor sin d'i ruban dé cuir aukel pendai le so du chatelin voisin s'aprocha.

An apersevan le sin découvrir de la jeune fill il fu saisi d'un sin effroi.

Pauvr so ! s'écria-t-il, me voilà pris dans les chenes de l'amour et kelque so que je fass je ne pourrai me soustrair aux mo qu'il réserv à çeu qui se laiss prendr dans ses ré.

Le mieu donc é ke j'aill trouvé son père ; il peu être mon père et dan ce k il n'ésitera pa à fair une joli per en me donnan sa fill.

7 décision prise, l'r joyeux, il se rendi ché sa tante, ki à l'ombr, sous une tante placée au pié d'un pin, grignotai i morso de pin et kelke filé de sol et de ré.

La brusks arivé de son neveu troubla tellement la povr vieille qu'il renversa un po rempli d'o bouillante et se brula la po, jusqu'au xo.

L tomba sur le sol sans dire un mo.

L revint bient à L et donna sou sin privé son consentement à l'union projetée.

Kelke semaine puls tar avai lieu à So le mariage des 2 jeune jan.

Mardi

Une conséquence inattendue de la grève des cochers.

Une société est en instance pour obtenir l'autorisation de lancer sur la place de Paris 1.000 tricycles d'un modèle nouveau.

Muni d'un conducteur au jarret vigoureux il pourra conduire deux voyageurs. Il n'y aura pas de strapontin.

Une capote d'un système particulier et d'un genre tout nouveau permettra aux couples amoureux de se mettre à l'abri des... regards trop curieux ou d'une pluie torrentielle.

Les prix seront modestes et à la portée de toutes les bourses : 0 fr. 50 le premier quart d'heure — non de celui de Rabelais — et 1 fr. 25 les suivants.

On pourra faire doubler l'allure en donnant un peu d'avoine, sous forme de gros sous, au pédalier.

Fin de rire, hein, MM. les cochers !

Mercredi

Un brave homme, du nom de Charles Brunet, baleinier de son état, — ne con-

fondez pas, je vous prie, avec fabricant de baleines, — après avoir couru toute sa vie après la fortune et les cétacés dans les mers du Nord, étant rentré, Gros-Jean, comme devant, dans sa bonne ville de Saint-Ouen pour soigner les infirmités qu'il avait gagnées dans sa dure existence, vient d'avoir une surprise agréable.

Sa bonne vieille femme d'épouse avait pris durant un de ses voyages une obligation à lots de Panama et n'avait jamais osé l'avancer — je te crois — à son vieux loup de mer qui aurait trouvé certes ce placement absolument déplacé.

Or, aujourd'hui, la fameuse obligation gagne le gros lot de 250.000 francs.

Joie de la bonne vieille, mais comment donner la nouvelle au vieux loup.

Ma foi, elle s'y résigne; le brave baleinier dans sa joie jette son bonnet en l'air, avale sa chique et s'écrie : « C'est assez ! »

Jeudi

Nous avons trop de femmes.

D'après une récente statistique, il y aurait en Europe 170,818,561 hommes et 174,914,119 femmes, soit un excédent de 4,095,558 femmes.

Pour obvier à cet inconvénient et satisfaire des malheureuses qui sont privées forcément de maris, il est question, paraît-il, d'autoriser la polygamie.

Trois femmes pour un mari deviendra une chose légale !

Mais ce que je plaindrais ce malheureux !

Vendredi

Il y a en France un criminel habile que l'on n'arrête jamais et qui cependant est de toutes les sales affaires.

Cet homme, c'est « l'homme brun. »

Se commet-il un crime, un concierge a vu un homme brun descendre les escaliers quelques minutes après l'assassinat.

Un bijoutier est-il dévalisé, un passant a aperçu un homme brun chargé d'un volumineux paquet, monter avec précipitation dans une voiture.

Une enfant est-elle violée, on accuse de ce viol un homme brun qui, depuis plusieurs jours, rôdait dans le pays.

Aujourd'hui, « l'homme brun » semble avoir renoncé aux meurtres, aux vols et aux viols; il travaille maintenant dans le journalisme. C'est lui qui fournit aux journaux des documents à sensation et qui s'esquive sans qu'on le revoie jamais.

En effet, dans la noire et ténébreuse affaire des papiers de M. Millevoye, il y a un nègre et un homme brun.

Le nègre a été pris.

L'homme brun, l'X... mystérieux des sales affaires court toujours.

Samedi

Ce matin, une agence donne gravement la nouvelle suivante :

« L'an dernier, l'empereur Guillaume n'a pas assisté aux grandes manœuvres

d'Alsace, à cause de l'épidémie cholérique.

« Cette année, la pénurie de fourrages serait le motif de son abstention. »

Nous n'en voulons rien croire; le Kaiser pourrait toujours emporter des vivres de conserve, il nous semble.

Dimanche

La Société amicale des pêcheurs à la ligne avait annoncé pour aujourd'hui un grand concours sur les bords de la Marne.

Cette nouvelle avait fait tressaillir la société des pêcheurs de Pantin, la *Ligne Ardente*.

Elle a immédiatement annoncé à son tour, pour le même jour et la même heure, un concours de ses membres sur les bords de la Seine.

Sur la Marne, quarante lignes amicales sont sur les rangs.

Sur la Seine, dix-huit lignes ardentes s'alignèrent.

Qui l'emportera !

Chacune des deux sociétés compte un champion.

A Pantin, c'est Théobald, un marchand des quatre saisons, dont le coup de scion est infailible.

Sur la Marne, c'est « le caporal », on ne le connaît que sous ce nom, qui tient la corde : l'année dernière, il a pris cent cinquante livres de brèmes sur le lieu même du concours.

Les dames n'ont pas été oubliées, ni d'un côté ni de l'autre : le soir, dans un banquet donné en leur honneur, on mangera le produit du concours : brème, gardon, barbillon, nottus, ablette et le petit goujon. Seul le maquereau ne figurera pas, et pour cause, dans ce menu.

Ajoutons que les pêcheurs malheureux ne rentreront pas pour cela bredouille. Une douzaine de harengs-saurs leur seront donnés comme fiche de consolation.

LES PAVÉS DU GRIFFON

CHANSON-MONOLOGUE

La fabrique lyonnaise
Fixa jadis son berceau
Dans un lieu bien mal à l'aise,
Sans air, au pied d'un coteau.
Dès lors, les gens qu'elle emploie
Passent, courent, sans raison,
Foulant, en portant la soie,
Les vieux pavés du Griffon.

La rue à chaussée étroite,
Avec ses minces trottoirs,
Est bordée, à gauche, à droite,
De hauts pans de murs tout noirs
Cette gorge haute et sombre,
Un vrai préau de prison,
Vois passer des gens sans nombre
Sur les pavés du Griffon.

Qu'importe si la muraille
Ne voit jamais le soleil;
L'habitant, bien clos, travaille,
A son labeur sans pareil,

Dans la pénombre il enfante
Des tissus chaque saison,
Et son bon goût se commente
Sur les pavés du Griffon.

Ces damas, ces brocatelles
Savamment historiés,
Ces gazes, fines dentelles,
Aux dessins si variés,
Ces velours que l'on admire
A Moscou comme à Canton,
Sont éclos, on peut le dire,
Sur les pavés du Griffon.

Aussi quel bruit à toute heure
Quel contact de gens pressés;
On va, vient : chaque demeure
A ses visiteurs classés.
Chacun court à son affaire
Et vaque où lui semble bon...
Le flaneur n'aurait que faire
Sur les pavés du Griffon.

Et parmi ce flot de têtes
Circulent de lourds fardeaux;
Des ouvriers en casquettes
Se pressent, la *sache* au dos.
L'un va chercher de l'ouvrage,
L'autre toucher sa *façon*...
Ils excitent le courage
Les vieux pavés du Griffon.

Puis dans la foule empressée
S'entravant à chaque pas,
Des fourgons plein la chaussée
Qui, chargés, s'en vont au pas.
Tout en haut, les *ourdisseuses*
Au ciel jetant leur chanson,
Charment par leurs voix joyeuses
Les vieux pavés du Griffon.

Ah ! si l'Allemand qu'attise
Un art qu'il n'a pas dompté
Voulait, dans sa convoitise,
Prendre ce coin réputé,
Sans choisir les anathèmes
Pour frapper le fanfaron,
Ils se lèveraient d'eux-mêmes
Les vieux pavés du Griffon !

JULES CÉLÈS.

EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

de 1894

(Suite.)

GROUPE X

Agriculture, Horticulture. Viticulture
Pisciculture.

Matériel de la culture de la vigne. — Matériel des chais, cuiviers, pressoirs à vin. — Collections de cépages.

Matériel de la conservation et de l'élevage des abeilles et des vers à soie.

Matériel de la destruction des insectes nuisibles.

Procédés de la pisciculture. — Matériel de l'élevage des poissons, des mollusques et des sangsues. — Aquariums.

Matériel des usines agricoles : des fabriques d'engrais artificiel, des tuyaux de drainage, etc.

Procédés pour la préparation des matières textiles, magnaneries, etc.

Art de l'architecte paysagiste. — Plans et dessins de parcs, jardins publics ou privés et d'aménagements forestiers ou horticoles. — Plans et spécimens de rocaillies, constructions rustiques ou autres destinées à l'ornement des parcs et des jardins. — Serres et leurs accessoires. Petites serres d'appartement, aquariums pour plantes aquatiques, jets d'eau et appareils pour l'ornement des jardins.

Matériel général de l'horticulture.

Fleurs et plantes d'ornement. — Plantes potagères, fruits et arbres fruitiers, graines et plantes d'essences forestières. — Plantes de serres.

NOTA. — Cette classe, pour les produits renouvelés par série et donnant lieu à des concours successifs, sera l'objet d'indications spéciales qui seront fournies à Messieurs les exposants en temps utile.

Président: M. FAURE, Conseiller municipal, Président du Comice agricole de Villeurbanne.

MM.

FLORENT, Conseiller municipal.

VALENSAUT, —

LE D^r BEAUVISAGE, Chargé du Cours de Botanique à la Faculté de Médecine.

BENDER, Juge de paix à Lyon, ancien Président de la Société régionale de Viticulture.

E. BERNAY, Rosieriste.

BURELLE, Professeur de la Société d'agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon.

CAMBON, Président de la Société régionale de Viticulture.

COMTE, Association horticole Lyonnaise, Horticulteur.

D^r CROLAS.

CLÉMENT, Président honoraire de l'Union agricole de Mont-d'Or, (aux Chères).

CORNEVIN, Professeur de Zootechnie à l'Ecole vétérinaire.

DEVILLE, Professeur d'agriculture.

DUTAILLY, ancien Député, ancien Président de l'Association horticole.

FOREY, Agriculteur, Maire de Vaulx-en-Velin.

EMILE GENIN, Membre de la Chambre syndicale des Viticulteurs de France.

LE PROFESSEUR GÉRARD, Directeur du Jardin Botanique.

GENIN, Agriculteur à Jallieu, Président du Comice agricole de Bourgoin, Lauréat de la Prime d'Honneur.

GODARD, Directeur du *Courrier du Commerce*, Secrétaire général du Comice agricole de Villeurbanne.

LUIZET, Président de la Société pomologique de France. Horticulteur-Pépiniériste.

PLISSONNIER, Directeur du Crédit agricole.

SAULNIER, Président du Comice agricole de Meyzieu.

RAULIN, Directeur de la Société agronomique du Rhône.

RIVOIRE, Délégué du Syndicat des Horticulteurs.

ROUSSELOT, Visiteur, Propriétaire à Chessy-les-Mines.

VERMOREL, Fabricant de matériel agricole.

NOTA. — Ces Comités pourront être ultérieurement complétés par l'adjonction de

quelques membres dans les classes où le nombre en paraîtrait insuffisant.

FIN

LA GRÈVE DE L'EAU

Lettre d'un abonné occupant une position "élevée" à Monsieur le Directeur de la Compagnie Générale, dite des "Eaux".

Lyon, le 25 Juin 1893.

Permettez à un de vos abonnés depuis nombreuses années de vous exposer ses doléances, après tant d'autres restées sans effet. Je n'ignore pas que les miennes auront le même sort, mais il est toujours consolant de pleurer sur son infortune, et, en tout cas, ça donne quelques gouttes d'eau. Je n'aurai point la naïveté de vous prier humblement d'envoyer chez moi un de vos nombreux employés, à seule fin de constater l'état de vacuité de mon robinet, qui est aussi sec que le cœur de M. Marius Poncet; si je vous affirmais, même sous la foi du serment, qu'il a un écoulement chronique — mon robinet — vous m'enverriez sans doute une paire de témoins, croyant que je me moque de votre imposante personne, ce dont je n'ai guère l'intention, attendu que je vous admire, malgré les embarras que m'occasionne journellement la disette d'eau à laquelle vous me condamnez. Oui, je vous admire, parce que vous êtes le grand moutardier d'une compagnie qui a résolu ce problème que l'on croyait insoluble, avant l'invention du téléphone et des bicyclettes à pneumatique: obtenir des abonnements, plus nombreux que les étoiles du firmament, en ne donnant rien en échange. Combien de malheureux directeurs de journaux, qui ont su grouper autour d'eux une pléiade d'écrivains de talent, voudraient réussir comme vous, homme intelligent, qui savez bien qu'on peut tout se permettre à l'égard du public, quand on a pris le soin de se faire octroyer un bon monopole.

Le 29 mai dernier, vous avez réuni les actionnaires de votre compagnie, et vous leur avez tenu ce langage:

« — Messieurs, la situation est aussi satisfaisante que possible. Nos actions, émises à 500 francs, en valent aujourd'hui plus de 1.600, et nous pouvons distribuer un dividende de 60 francs par titre, en augmentation sur celui de l'année précédente. Nos bénéfices de l'exercice écoulé, qui s'élèvent à 4.830.000 francs, sont le fruit de notre sage entente d'une exploitation industrielle moderne, telle que la concevait Hadji-Stavros, le Roi des Montagnes, qui eut la géniale conception de mettre le banditisme grec en actions. En effet, nous ne pouvons éprouver des pertes, puisque nous faisons payer nos abonnés d'avance, et nous n'avons que des frais ridicules, qui se restrei-

gnent d'une année à l'autre, grâce à la réduction méthodique des quelques hectolitres de liquide qui gargouillent encore dans nos conduites. L'opinion est ainsi préparée, par ces habiles mesures, à la suppression totale de la distribution, et il n'est pas éloigné, Messieurs, je puis le dire fièrement, le jour où tous nos robinets, vainement torturés par la main frémissante des cuisinières, resteront impassibles sous les injures, et se reposeront enfin d'un service qui n'a déjà que trop duré! »

Un actionnaire vous ayant objecté, Monsieur, l'exemple des abonnés de la Compagnie du Gaz, qui se sont rebiffés contre les exigences du monopole, vous lui avez, m'a-t-on affirmé, fermé le robinet par ces mémorables paroles, qui ont été soulignées d'applaudissements unanimes:

— Ce qu'on reproche à notre sœur, c'est de faire payer 285 millimes le mètre cube de gaz, qui lui en coûte à peine la moitié. Mais je vous ferai remarquer que la Compagnie du Gaz fournit le produit qu'on lui achète; elle le vend cher, peut-être, mais on peut l'avoir en le payant. Chez nous, Messieurs, rien de semblable, on nous achète de l'eau, nous ne la donnons pas. Où voyez-vous un rapport quelconque entre les procédés des deux Compagnies? »

— Si je vous demandais au début de ma lettre, Monsieur le Directeur, la permission de vous exposer mes doléances, croyez bien qu'il n'était point dans ma pensée, comme vous l'avez peut-être supposé de prime abord, de récriminer sur l'insuffisance de la distribution de liquide. Non, je voulais simplement vous prier d'entrer dans une voie plus démocratique, et conforme d'ailleurs à vos intérêts, au sujet des prix d'abonnement, que vous devriez proportionner à la valeur locative, ou plus exactement établir en raison inverse de la hauteur des étages. Il est entendu que personne n'aurait jamais d'eau, mais il faut sauver les apparences, et en ayant l'air de consentir des avantages aux ouvriers et aux petits employés, vous récolteriez de nouveaux abonnements, et enlèveriez du coup tout prétexte à la malveillance des envieux.

Je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

Tony BOURDIN.

Complainte de l'Apprentisse

CHANSON LYONNAISE

Chez des siens amis papa m'envoya
Quand maman fut morte.
J'avais dix-sept ans et j'étais déjà
Une fille forte.
Papa qui n'était qu'un pauvre fermier,
Sans grande malice,
Me dit: à Lyon tu vas l'essayer
Pour être apprentisse (1).

(1) Expression locale qui désigne le féminin d'apprenti.

Sans attendre plus, dès le lendemain
L'on me mit en route.
« La ville est là-bas ; suit le droit chemin,
« Tout ira sans doute. »
Puis le même soir de ce même jour
J'entrai, moi novice,
Chez de bons canuts qui m'acceptaient
Faire une apprentisse [pour
On m'offrit la soupe avant le coucher,
J'en fus bien heureuse ;
Depuis mon lever j'avais dû marcher
Et me sentais creuse.
Puis m'ayant fait voir un humble réduit,
Au repos propice,
On me dit : voilà pour passer la nuit
Ton lit d'apprentisse.
Ce lit pour l'atteindre il fallait grimper
En haut d'une échelle.
Arracher ses bas, tout se dénicher
Sans bruit ni chandelle.
Mais cette soupente et ce dur grabat,
Qu'à grands traits j'esquisse,
Ont su préserver de tout attentat
Mes nuits d'apprentisse.
Au réveil, de suite, il fallait trimer,
Aller aux emplettes,
Trotter, monter l'eau, cuire le dîner,
Faire les canettes...
Brosser les habits, cirer les souliers,
Ces humbles services
Sont faits chaque jour dans les ateliers
Par les apprentisses.
Le temps a marché : j'ai vieilli, je suis
A mon tour patronne ;
Je suis aussi mère, et j'ai des ennuis
Autant que personne.
Et pourtant mon homme est bon, je l'en-
Qui chantonne et tisse... [tends
Quand même ils ont fui les joyeux instants
De l'humble apprentisse !...
Jules CÉLÈS.

GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE COMPTABILITE PROGRAMME

ARTICLE PREMIER. — La Chambre syndicale des Comptables-Teneurs de Livres de Lyon organise, à l'occasion de l'Exposition universelle qui doit avoir lieu dans cette ville en 1894, un CONCOURS INTERNATIONAL DE COMPTABILITE.

ART. 2. — Ce Concours, ouvert à Lyon le 1^{er} juin 1893, sera clos le 31 mars 1894.

ART. 3. — Les ouvrages imprimés ou manuscrits, présentés au Concours, seront classés dans l'une des deux sections suivantes :

1^{re} Comptabilité commerciale, industrielle, agricole et financière ;
2^{de} Enseignement des sciences commerciales.

ART. 4. — Toutes les méthodes de tenue des livres ayant pour base la dualité des écritures seront admises.

ART. 5. — Le prix d'admission au Concours, fixé à 5 fr., est doublé et porté à 10 fr. pour ceux qui se feraient inscrire dans les deux sections.

ART. 6. — Les ouvrages des membres du Jury ne pourront être primés.

ART. 7. — Les prix se composeront de médailles et de diplômes.

ART. 8. — Les résultats du Concours seront communiqués à tous les intéressés, dans les deux mois qui en suivront la clôture.

ART. 9. — Les ouvrages présentés au Concours doivent être adressés franco à M. BOUVRET, Président de la Chambre syndicale des Comptables, 2, rue Paradis, Lyon.

Il leur en sera accusé réception.

JURY

ART. 10. — Le Jury se composera de 18 membres ; un tiers pris dans le sein de la Chambre syndicale des Comptables ; un tiers parmi les sommités comptables étrangères au Syndicat, et un tiers parmi les notables commerçants.

Une fois formé, le Jury se divisera en deux Commissions, qui nommeront chacune leur bureau.

ART. 11. — Les deux Commissions siègeront du 1^{er} au 30 avril 1894, pour dépouiller et examiner les œuvres envoyées au Concours.

Le rapporteur de chaque Commission inscra, dans son procès-verbal, toutes les observations des membres de son Jury.

ART. 12. — Tous les membres du Jury se réuniront en assemblée générale du 1^{er} au 31 mai 1894, et feront le classement général par les notes obtenues et par vote à bulletin secret.

Tous les prix seront obtenus :

1^{er} A la majorité absolue ; 2^o à la majorité relative ; 3^o à nombre égal de voix le prix deviendra *ex-quo*.

La commission d'organisation :

Hurbain LEFEBVRE, Président, Officier de l'Instruction publique, Professeur à l'Ecole de Commerce de Lyon.

BOUVRET, Vice-Président, Président de la Chambre syndicale des Comptables, Expert-Comptable.

H. DESCHAMPS, Secrétaire général, Officier d'Académie, Professeur au Lycée de Lyon.

BEST, Vice-Président de la Chambre syndicale des Comptables.

Henri EDMOND, Professeur de Comptabilité, Membre du Conseil d'administration de la Chambre syndicale des Comptables.

Ch. BECQUARD, Trésorier, ancien Capitaine, Membre du Conseil d'administration de la Chambre syndicale des Comptables.

Hyppolite CONRY, Secrétaire-Adjoint, publiciste, Secrétaire-Archiviste de la Chambre syndicale des Comptables.

FANTAISIES

L'HABIT

LE PÈRE. — Allons, Jules, prends ton chapeau et viens avec moi ; je sors.

LE FILS. — Et où vas-tu ?

LE PÈRE. — Chez mon tailleur.

LE FILS. — Pourquoi faire ?

LE PÈRE. — Mon Dieu, que tu es bête, mon pauvre enfant !

LE FILS. — Parce que ?

LE PÈRE. — Tu me demandes pourquoi faire ?

LE FILS. — Naturellement.

LE PÈRE. — Pour me commander un vêtement, probablement.

LE FILS. — Ça aurait pu être pour payer ce que tu dois.

LE PÈRE. — Dans ce cas, je ne t'aurais pas prié de m'accompagner.

LE FILS. — Pour quelle raison as-tu besoin de moi, alors ?

LE PÈRE. — Mais, pour voir si l'étoffe que je choisirai sera à ton goût.

LE FILS. — Ah !

LE PÈRE. — Ça t'étonne.

LE FILS. — Non, ça m'est égal... Si encore, tu m'en faisais faire un en même temps.

LE PÈRE. — Le costume que tu as sur le dos est tout frais... il peut marcher jusqu'à fin avril... Ne sois donc pas si exigeant.

LE FILS. — Je te crois... Mon veston est tellement reluisant qu'on s'y voit comme dans une glace.

LE PÈRE. — Es-tu assez coquet !... Non, mais l'es-tu assez !... Allons, viens !

(Et une fois chez le tailleur).

LE TAILLEUR. — Voici quelque chose que je vous recommande ; c'est solide et ça se porte beaucoup.

LE PÈRE. — Oui, c'est gentil. Qu'en dis-tu ?

LE FILS (*retournant l'étoffe*). — Je ne trouve pas cette couleur très épatante.

LE TAILLEUR. — Et ceci ? Voilà qui est nouveau ! C'est la grande mode, et, par-dessus le marché, c'est inusable.

LE PÈRE. — J'aime mieux cela, en effet. Combien le complet.

LE TAILLEUR (*souriant aimablement*). — Cent cinquante francs, parce que c'est vous.

LE PÈRE. — Brrr !... c'est chaud !

LE TAILLEUR. — C'est le prix tout juste.

LE PÈRE. — Ce drap te plaît ?

LE FILS (*le retournant*). — Oui... c'est bien... c'est très bien.

LE PÈRE. — Imbécile !... tu regardes tout le temps l'envers.

LE FILS. — Tiens, parbleu !... je m'en fiche de l'endroit.

LE PÈRE. — Tu te fiches de l'endroit ?

LE TAILLEUR. — !!!

LE FILS. — Puisque, lorsque tes vêtements sont usés, tu me les donnes, et que je les fais retourner.

Pierre VOLFF.

REVUE FINANCIÈRE

de « Lyon-Exposition. »

Lyon, le 10 Juillet 1893.

Que de bruits se sont répandus au moment même de la liquidation, quelles nouvelles n'a-t-on pas semées pour jeter le désarroi sur le marché. On sait très bien qu'à la bourse, des événements imprévus peuvent arriver comme un coup de foudre et changer complètement une situation financière ; mais cette fois, on peut bien dire que les nouvelles que l'on a lancées le premier du mois, c'est-à-dire le jour des reports, ont été bien voulues pour produire un mouvement de baisse.

La question monétaire que l'on a mise en avant, où d'après tous les racontars, les Marchés Européens devaient s'effondrer, n'a pas tardé, après avoir mis la panique, à disparaître au bout de trois jours.

Quoiqu'il en soit, le 3 0/0 qui était très ferme à 98, est tombé à 97.25. L'Italien, de 93 à

91.50 et l'Extérieure d'Espagne de 68 à 62 25.

Le mal fut grand, car bon nombre d'acheteurs, craignant que le marché ne se déroberait complètement, liquidèrent leurs positions. Tout naturellement une fois la baisse faite, le calme est revenu, on a tout oublié et malgré l'agitation qui s'est produite à Paris, les cours ont de nouveau progressés. Le 3 0/0 est revenu à 97.80. L'Italien à 91.72, coupon de 2.17 détaché et l'Extérieure à 63.25, ex-coupon de 1 fr.

L'Italien, ce fonds d'Etat dont les cours ne variaient pas depuis longtemps, sont plus agités maintenant. Il se vend du titre pour le compte des Banquiers qui l'avait soutenu jusqu'à ce jour.

L'Extérieure avait été rudement frappée par les nouvelles citées plus haut. On ne faisait plus cas de la direction si bien menée du Ministre des finances, pourtant, la réflexion aidant, les cours se sont rapidement améliorés à 63.25, notons pourtant que le change s'élève, de 16.50 à 20 francs, pour rester à 19.10.

Crédit Lyonnais: Les cours sont bien tenus, les achats reviennent insensiblement, nous avons engagé spéculateurs et capitalistes à entrer dans la valeur. On cote 765 en attendant mieux.

COULISSE DE LYON.
63, rue de la République.

ÉCHOS

Bien joli, le mot prononcé par Emile Zola au banquet que lui offraient il y a huit jours ses éditeurs MM. Charpentier, en l'honneur de la publication du *Docteur Pascal*, la dernière œuvre de la série des Rougon-Macquart.

Le *Figaro* rapporte le fait en ces termes :

On va quitter la table, quand le général Jung, qui se trouve près d'Emile Zola, lève son verre et dit :

— Mon cher et illustre ami, vous avez fait la *Débacle*, j'espère qu'un jour vous nous ferez la *Victoire* !

Zola se lève brusquement et, coup pour coup, avec un geste impossible à rendre, il répond seulement cette phrase qui résume admirablement toute la philosophie de son art :

— Général, ça..., ça vous regarde !

On applaudit à tout rompre, et le déjeuner prend fin.

**

Nous apprenons avec un réel plaisir le mariage de notre excellent ami et confrère, Léon Rior, avec M^{lle} Julie Stockman, nièce de M. Verbrugghe, général-major de l'armée Belge.

M. Léon Rior est un journaliste de talent qui, né à Lyon, fit ses premières armes au *Petit Lyonnais* et dans le supplément littéraire que ce journal publiait au moment de sa splendeur.

Depuis, Léon Rior a gagné les hauteurs de Montmartre et a collaboré au *Figaro*, à l'*Evénement*, à la *Nation* et dans plusieurs autres journaux de Paris.

Les vœux d'un ami accompagnent cette union.

J.-H.

ÇA & LA

A propos des élections municipales de Paris, vous n'imaginez pas ce qu'il se débite d'absurdités dans les réunions publiques préparatoires.

M. Alfred Capus, — qui les a suivies, nous en donne un faible échantillon :

UN CANDIDAT. — Mon programme sera bref, citoyens. Tout ce que mes concurrents vous ont promis, je vous le promets également. Et je vous promets, de plus, une chose à laquelle personne n'a songé et qui me paraît aussi importante que la réforme des octrois et les infirmières laïques.

PLUSIEURS VOIX. — Parlez ! parlez !

LE CANDIDAT. — Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, citoyens, le temps magnifique qu'il fait en ce moment-ci. Qui de vous ne souhaite pas de le voir durer de longues semaines encore. Le beau temps, citoyens, est la joie du pauvre et la consolation de ses peines. C'est une institution essentiellement démocratique. Eh bien ! si je suis nommé au Conseil municipal, je prends l'engagement formel de maintenir jusqu'au mois d'octobre le temps qu'il fait aujourd'hui. (*Exclamations.*)

UNE VOIX. — Comment ferez-vous ?

LE CANDIDAT. — J'en réponds. (*Vive émotion dans la salle.*)

SECOND CANDIDAT. — Je demande la parole. (*Il monte à la tribune.*) Je rends justice aux bonnes intentions de mon honorable concurrent, mais c'est à tort qu'il s' imagine que personne n'y pensait avant lui. Et la preuve en est que ce temps admirable dont nous jouissons et qu'il se fait fort de maintenir jusqu'en octobre.

PREMIER CANDIDAT. — Jusqu'à fin octobre.

SECOND CANDIDAT. — Je m'engage, moi, à le maintenir jusqu'à fin novembre.

PREMIER CANDIDAT. — Et moi, jusqu'à fin décembre.

SECOND CANDIDAT. — Vous ne m'intimiderez pas ! Fin janvier !

PLUSIEURS VOIX. — Assez ! assez ! C'est trop !

UNE VOIX. — Il faut de la pluie en mai, pour les haricots.

PREMIER CANDIDAT. — Je promets de la pluie !

SECOND CANDIDAT. — J'en promets le double ! (*Tumulte indescriptible.*)

PREMIER CANDIDAT. — Citoyens !

LE PRÉSIDENT. — La séance est levée.

Je veux bien croire que ce compte-rendu est légèrement chargé... Mais si peu ! si peu !...

**

Petit proverbe :

« Ne parlez pas de *code* dans la maison d'un *vendu*. »

**

Fin de conversation :

— Enfin, monsieur, vous avez dit que j'étais un filou ?

— Non, monsieur ! Je l'ai beaucoup entendu dire, mais je ne l'ai jamais répété.

**

Chez le maréchal-ferrant.

— Qu'est-ce que vous faites donc de tous ces vieux fers ?

— On les refond et l'on emploie la matière à la fabrication des neufs.

— Alors, je comprends, tout ce qui est *défermé* n'est pas perdu.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

SPA FRANÇAIS

Saison du 1^{er} Mai au 30 Octobre.

A 30 minutes de Lyon, par la gare Saint-Paul, 36 trains par jour.

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE

Bains et Hydrothérapie complète

IMMENSES PISCINES TEMPÉRÉES — ÉCOLE DE NATATION

INSTALLATION ÉLECTROTHÉRAPIQUE

COMPLÈTE

Dirigée par M. le D^r GIRARD, médecin-inspecteur des eaux. Cabinet matin et soir.

CASINO-KURSAAL

Salle de Fêtes, Salon de Lecture, Salon de Récréation, Cercle, Petits Chevaux, etc. Gymnase, Récréations de tous genres.

PARC, 24 hectares.

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Dans toutes les Salles et le Parc.

REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES

Sous la direction de Louis CABANES, Orchestre de 32 musiciens, dirigé par A. JOURNET.

Tous les jours de 4 à 7 heures

CONCERTS SYMPHONIQUES

dans le Kiosque du Parc.

Tous les Dimanches et Jours Fériés

GRANDES FÊTES

Café-Restaurant-Glacier

DINERS-CONCERTS TOUS LES JOURS

COMITÉ DES FÊTES

de l'Exposition de Lyon en 1894

MM. les Exposants, Visiteurs et intéressés ont le plus grand intérêt à lire, tous les Jours.

LYON-EXPOSITION

10 centimes le numéro

En vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.

CONCERT

DE L'MORLOGE

Tous les soirs à 8 heures

COURS LAFAYETTE

10 C. LEN

14^e Année

10 C. LEN

PETITES AFFICHES

LYONNAISES ET DÉPARTEMENTALES

Journal d'Annonces judiciaires, Légales et de Publicité générale,

PARAISANT LES MARDIS ET VENDREDIS

ADMINISTRATION : 16, place Bellecour

Abonnement : 7 fr. 50 par an.

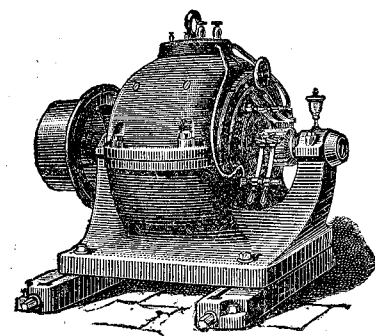
SOMMAIRE

Bulletin financier. — Renseignements. — Petite jurisprudence. — Ventes d'immeubles. — Séquestres. — Ventes de fonds. — Avis pour dettes. — Purges d'hypothèques. — Sociétés. — Ventes par notaire. — Faillites. — Liquidations. — Séparations. — Interdictions et Conseil judiciaire de toute la France. — Convocations de créanciers. — Ventes au Tribunal. — État civil de Lyon. — Adjudications diverses, etc., etc.

Imprimerie DÉCLÉRIS Père et Fils, LYON.

POUR RÉUSSIR EN TOUT
Consulter
M^{ME} CLAUDIA
4, Rue Centrale, 4, LYON

Somnambule infallible dans ses avis sur l'avenir, santé, pertes, procès, mariages, recherches, etc. Cartes et mains. Suggestion. Prix modérés. Discretion. Correspondance.



R. ALIOTH & C^o
BALE
Constructeurs - Electriciens
Médaille d'or, Paris 1889

Stations centrales de
NAPLES, BELLINZONA, BULLE, AIROLO,
INTERLAKEN, ETC.

Hôtel Bellecour, à LYON

H. JOLY
73, rue Boileau, LYON.

THÉ
AU PALANQUIN
Mélange exquis
SOCIÉTÉ D'IMPORTATION COLONIALE
103, rue de Sully, 103
— LYON —
1 kil. 16 fr., 1/2 kil. 8 fr. Franco.

DRAPERIES & NOUVEAUTÉS
L. LETTAN
Tailleur
9, Rue Centrale, au 2^{me}.

MOULIN
Tailleur
26, quai Pierre-Scize, 26
LYON
HAUTE NOUVEAUTÉ

B. BUFFAUD * & T. ROBATEL
Constructeurs, — 29, chemin Baraban, LYON

SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR
APPAREILS DE TEINTURE, POMPES, ESSOREUSES

Installation de Brasseries, Fabriques de produits chimiques, d'extraits de bois, de pâtes alimentaires, Minoteries, Blanchisseries, Tréfileries, Scieries de pierres, etc., etc.

18 Premiers Prix
—
Quatre Diplômes d'honneur.
—
Décorations
François-Joseph et
Légion d'honneur.

MACHINE HORIZONTALE
Nouveau modèle avec cylindre à enveloppe de vapeur, détente variable par le régulateur. — Forces de 2 à 150 chevaux. Grande régularité de marche. Economie de combustible.

FURNISSEURS des Gouvernements FRANÇAIS & RUSSIE et des plus grandes MANUFACTURES

ÉCLAIRAGE Électrique

TRAMWAYS A VAPEUR
—
FUNICULAIRES

CAMIONNAGE EN TOUS GENRES
Maison A. MIRABEL et C^{ie}
LYON 87, rue Pierre-Corneille, 87, LYON

GRANDE ET PETITE VITESSE
Services dans toutes les Gares
DÉMÉNAGEMENTS POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
Avec garantie absolue et sansavarie.

WAGONS CAPITONNÉS. — GARDE-MEUBLES

VOIES LIBRES ET VOIES FERRÉES

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET + Membre du Jury. Hors-concours à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus, Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.

J. DELACQUIS
CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Brevet S. G. D. G.)
3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON
18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils

Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTONNIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, brouyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUS GENRES

RESTAURANT DU PALAIS-D'ÉTÉ
277, cours Gambetta, 277

NOUVELLE ET SUPERBE INSTALLATION POUR NOCES ET BANQUETS

Tous les jours, Dîner à 3 fr.

GRAND HOTEL DE LA POSTE
BELFORT
MARTZLOFF, Propriétaire

Etablissement recommandé aux Touristes et aux Voyageurs de l'industrie. — Table et chambres très confortables.

La Source **CACHAT** se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au Dépôt central d'ÉVIAN, 4, place des Célestins et 2, rue des Archers, LYON.

Suisse belle propriété près charmante ville et comprenant maison de maître et de fermier, forêts, terres, pâturages, scierie, moulin. Rap. net 6.000 f. et réserves. Prix 140.000 f. Plaira de suite en visitant.

Affaire administrative de tout repos, Rapport net, 6 à 7.000 fr. Avec 10.000 f. comptant, sans connais^s spéciales. Tout payé d'avance. Ni crédit, ni pertes possibles. On cède après fortune. (Pressé).

Unique et spécial. Etablissement de cure HYDROTHERAPEUTIQUE et HYDROTHERAPIQUE. G^{re} réputation. Plus hautes récompenses. Affaires considérables. Gros bénéfices. Fortune. On céderait de suite de préférence à un docteur. On laisserait copitaux. (Pressé).

Immeuble S. Hospices, quartier bien fréquenté, et CAFÉ-BIL-REST, j. de boules, tonnes. Fait 70 fr. p. j. La maison p. rapporter 2.500 f. Prix 25.000 f. (A VOIR)

AGENCE DUFFET
7, place des Jacobins, Lyon

VENTE DE FONDS DE COMMERCE PROPRIÉTÉS, IMMEUBLES, INDUSTRIES

Café premier ordre ville importante du littoral. Prix 500.000 f. Bénéf. prouvés p. an 80.000 f. net. (Fortune).

Restaurant-Café ville 20.000 hab. très fréquenté p. voyag. et touristes ang. 4 avenues. Fait 75/85.000 fr. Matériel vaut 25.080 f. Prix 18.600 f. Ap. fortune. T. facilités.

Café-Restaurant face gare bien fréquentée été et hiver. Tonnes, jardin, j. de boules. Loy. 600 fr. Pr. 10.000. (Décès).

Hôtel face gare, 30 n^{os}. Tout complet, Frais nuls. Ap. fortune.

Mercerie-Rouennerie tenue 9 ans. Fait 25/30.000 f. Loy. 600 f. Prix 4.000 f. (Départ de Lyon forcé).

Comptoir-Restaurant A côté marché. Fait 40/50 f. p. j. tenu 15 ads p. vend, qui se retire ap. fortune. Loy. 1.000 f. Pr. 2.500 f.

Epicerie fine BESANCON, tenue 6 a. Fait p. an 90.000 f. Loy. 1.550 f. Prix 12.000 f. Bénéf. net prouvés 10.300 f. B. Situation.

Epicerie-Comptoir Guillotière. Fait 80 f. Log^t 2 p^{es} au 1^{er}. Le C^{oir} fait 25 fr. Loy. 850 f. Prix 3.500 f. (Accident)

Comptoir-Restaurant FACE EXPOSITION. Fait 50/60 f. Prix 8.000 f. On peut gagner 10.000 f. en 1894.

Hôtel 1^{er} ordre, 60 n^{os}. Tout réparé à neuf. Fait p. an 270.000 f. Fera concession suivant le comptant.

G. AIRAULT
M^{re}-DENTISTE
SPÉCIALISTE pour la pose des dents sans douleur et sans extraction de racine, sur or et caoutchouc
SYSTÈME AMÉRICAIN PERFECTIONNÉ
CABINET DE 2 H. A 6 H., RUE VENDOME 96
(Angle r. Bossuet. En face l'ancienne Rotonde)

On traite à domicile sans augmentation de prix. Les appareils sont garantis et cotés à des prix si réduits, qu'ils défient toute concurrence.

BODÉGA
Vins fins authentiques
L. REMILLIER, Directeur
13, Rue Puits-Gaillet, 13

EXPERTISES
BATIMENTS, MOBILIERS, MARCHANDISES
par suite d'incendie
J. BERNELIN
Architecte-expert près les Tribunaux
308, Avenue de Saxe, 308
CABINET DE MIDI A 3 HEURES.

LES ANNONCES, RÉCLAMES ET AVIS DIVERS
Sont reçus : 7, rue des Archers, au premier.

AVIS IMPORTANT. — Le service régulier du journal est fait chaque semaine à tous les Grands Etablissements, Cafés, Brasseries, Cercles, etc.

Trévoux. — Imprimerie J. JEANNIN (Succursale à Châtillon-sur-Chalaronne).

Le gérant : E. KUGLER.

“ LYON - EXPOSITION ”